



BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANECY



THÉÂTRE

LA VIE EST UNE FÊTE

JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE | LES CHIENS DE NAVARRE

mise en scène Jean-Christophe Meurisse
avec Delphine Baril, Lula Hugot, Charlotte Laemmel, Anthony Paliotti, Gaëtan Peau, Ivandros Serodios, Fred Touchet et Bernie
collaboration artistique Amélie Philippe
scénographie, décors et constructions François Gauthier-Lafaye
régie générale et plateau Nicolas Guellier
création et régie lumière Stéphane Lebaeur
création et régie son Pierre Routin
création et régie costumes Sophie Rossignol
machiniste Augustin Grenier
chorégraphie Jérémy Braitbart
régie générale et plateau en alternance Philippe Jasko
régie son en alternance Sébastien Villeroz
directeur de production Antoine Blesson
administrateur Jason Abajo
chargée de production Marianne Mouzet
chargée de figuration Alexandra Pradier-Bayle
presse Agence MYRA

production Les Chiens de Navarre
coproduction Les Nuits de Fourvière – Festival international de la Métropole de Lyon ; La Villette – Paris ; MC2 ; Maison de la Culture de Grenoble ; Le Volcan scène nationale du Havre ; TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers ; Teatros del Canal – Madrid ; Le Quartz scène nationale de Brest ; MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; La Rose des Vents scène nationale de Villeneuve d'Ascq ; Scène nationale Carré-Colonnes - Bordeaux Métropole ; Les Salins scène nationale de Martignes ; Le Manège scène nationale de Maubeuge ; Château Rouge scène conventionnée d'Annemasse ; La Comète scène nationale de Châlons-en-Champagne ; L'Onde Théâtre Centre d'art de Vélizy-Villacoublay

avec le soutien du Théâtre des Bouffes du Nord, de la Ferme du Buisson scène nationale de Marne-la-Vallée et de la Maison des Arts de Créteil

La compagnie Chiens de Navarre est soutenue par la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et la Région Île-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle.

Après une formation de comédien à l'ERAC, **Jean-Christophe Meurisse** se détourne peu à peu du jeu et crée les Chiens de Navarre en 2005 pour en diriger depuis le début les créations collectives. *Une raclette* est créée au Théâtre des Halles à Paris en 2008, puis recréée en juin 2009 dans le cadre du festival (tjcc) au Théâtre de Gennevilliers et reprise, entre autres, au Théâtre de Vanves, à La Rose des vents, au Centre Pompidou Paris, au Théâtre des Bouffes du Nord, au Festival d'Aurillac, au TAP Poitiers, au Théâtre Liberté à Toulon, aux Substances à Lyon... *L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche* est créée en novembre 2009 dans le cadre du festival Beaubourg-La-Reine au Centre Pompidou puis est reprise à la Ménagerie de Verre, au Théâtre de Gennevilliers, au festival actOral.10 et au Nouveau Théâtre de Besançon. En septembre 2010, le Centre Pompidou lui propose une carte blanche. Il crée avec le collectif une série de performances de plus de trente heures en quatre jours, intitulée *Pousse ton coude dans l'axe*. Certaines de ces performances sont par la suite reprises à actOral.11 ou encore au Festival Les Urbaines à Lausanne. En janvier 2012, il crée *Nous avons les machines* à la Maison des Arts de Créteil, au Centre Pompidou Paris, au Théâtre de

Vanves et au Théâtre de Gennevilliers. En novembre 2012 Jean-Christophe Meurisse et les Chiens de Navarre créent *Les Danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, première œuvre chorégraphique de la compagnie, à la Ménagerie de Verre dans le cadre du Festival Les Inaccoutumés. En février 2013, il crée *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* aux Substances à Lyon, puis à la Maison des Arts de Créteil, au Théâtre de Vanves, au Théâtre des Bouffes du Nord, au Festival d'Aurillac... En février 2015, Jean-Christophe Meurisse crée *Les armoires normandes* à la Maison des Arts de Créteil, puis aux Substances à Lyon, au Théâtre des Bouffes du Nord et en tournée dans toute la France et à l'étranger. En juin 2017, il crée *Jusque dans vos bras* aux Nuits de Fourvière à Lyon, puis en tournée dans toute la France, notamment au Théâtre des Bouffes du Nord, à la MC93, au TAP Poitiers, au CDN de Lorient, au Théâtre Dijon-Bourgogne... En juin 2019, il crée *Tout le monde ne peut pas être orphelin* aux Nuits de Fourvière, puis en tournée à La Villette – Paris, à la Maison des Arts de Créteil, à la MC93, au TAP Poitiers, au Volcan scène nationale du Havre, à Bonlieu Scène nationale Annecy... Enfin en octobre 2020, il crée une performance intitulée *La Peste c'est Camus et la grippe est-ce Pagnol ?* pour 10 représentations exceptionnelles au Théâtre des Bouffes du Nord. Outre le théâtre, Jean-Christophe Meurisse réalise en 2013 son premier moyen métrage *Il est des nôtres*. Le film reçoit le Prix du public et le Prix de la meilleure interprétation pour l'ensemble des comédiens au Festival Silhouette à Paris (septembre 2013), le Prix du Syndicat National de la Critique de cinéma et de films de télévision dans

la catégorie « meilleur court métrage » (février 2014), le Prix du Jury Jeunes de la Corrèze et le Grand Prix Ciné+ au Festival de Brive (avril 2014). En 2015, il réalise son premier long-métrage intitulé *Aprée* qui est sélectionné à la Semaine de la Critique au Festival de Cannes 2016. Le film sort dans les salles en octobre 2016. À l'automne 2020, il tourne son second long-métrage *Oranges sanguines*, présenté en juillet 2021 en sélection officielle au Festival de Cannes (séance de minuit) et sorti en salle en novembre 2021.

LA PRESSE EN PARLE

« Les Chiens de Navarre mordent encore. Et mordent fort. Après s'être attaquée à l'identité nationale (*Jusque dans vos bras*, 2017), puis aux névroses familiales (*Tout le monde ne peut pas être orphelin*, 2019), la compagnie s'empare du thème de la folie. Folie d'une époque dite « moderne », où la perte de sens mène à l'aliénation et pourrait nous conduire – parce que nos dépressions ne sont pas seulement dues à notre vie intime mais aussi à l'état du monde – à tous devenir fous. »
Le Monde, Sandrine Blanchard, 23 JAN. 23

« Jean-Christophe Meurisse lâche ses Chiens de Navarre sur l'Assemblée nationale pour mieux croquer, jusqu'au sang, notre démocratie malade. Une farce à l'ironie trash. D'une dénonciation des arnaques new age dans le management des entreprises au suivi de patientes aux parcours suicidaires ayant échoué dans la morne marge du placement dans les institutions psychiatriques, les coups de projecteur ne font pas le tri dans les sujets qui fâchent. »

Les Inrocks, Patrick Sourd, 1^{ER} OCT. 22

Bonlieu Scène nationale Annecy remercie ses partenaires institutionnels, ses partenaires historiques et médias



Certes, nous souffrons à cause de papa et maman (*Tout le monde ne peut pas être orphelin*), mais nous souffrons aussi à cause de l'état du monde. Nous sommes inévitablement poreux aux violences, aux crises, aux incohérences politiques et sociales, aux transformations brutales de notre civilisation.

Les micro folies de notre siècle peuvent engendrer les macro folies d'une personne et le besoin de consolation

peut vite devenir alors impossible à rassasier, comme dirait notre bon vieux Dagerman.

Pouvons- nous tous devenir fous ? Qu'est-ce qui nous empêche de passer à l'acte ? Il n'y a rien de plus humain que la folie.

Le service des urgences psychiatriques est l'un des rares endroits à recevoir quiconque à toute heure sans exception d'âge, de sexe, de pays. Un lieu de vie extrêmement palpable pour une sortie de route. Un sas d'humanité.

« *Tant que l'homme sera mortel, il ne sera jamais décontracté* » - Woody Allen.

Le sol sera constitué de matière naturelle qu'il reste à définir et au lointain apparaîtra un mur de baies vitrées pour créer les conditions d'un hors-champ derrière les fenêtres.

Jean-Christophe Meurisse

QUELQUES NOTES SUR UNE FAÇON DE TRAVAILLER

LES ACTEURS SONT À L'ORIGINE DE L'ÉCRITURE

Il n'y a pas « d'œuvre dramatique préexistante » à nos créations théâtrales. Au commencement de l'écriture, il n'y a pas de texte. Les acteurs sont à l'origine de l'écriture. Autonomes et disponibles à tous les présents sur scène. Je propose toujours un thème aux acteurs avant le début des répétitions. Deux ou trois pages avec des situations comme point de départ. Mais aussi des didascalies, des idées de scénographie, une liste d'accessoires, des extraits de textes, de poèmes, des paroles de chansons, des photos, quelquefois des dialogues (rarement écrits pour être interprétés mais pour s'en inspirer)... Ces quelques feuillets que j'appelle le terrain vague permettront d'éveiller ou de préciser l'imaginaire de chacun, en amont des improvisations. Dès le premier jour, nous commençons directement sur le plateau par des improvisations. De toutes durées. C'est le début d'un long chantier. Celui d'une autre forme d'écriture détachée de la couronne textuelle des mots. Celui des acteurs, de l'espace et du vide. Toutes ces répétitions donneront champ à l'improvisation sur canevas pendant les représentations.

POUR UNE ÉCRITURE EN TEMPS RÉEL

Ce canevas permettra aux acteurs de se retrouver lors de rendez-vous : un court événement, une parole précise ou un son diffusé.

Un canevas qui sera l'unique et nécessaire garde-fou des acteurs, mais qui laissera toujours la place durant les représentations, à l'expérimentation, à la prise de risques, à cette écriture en temps réel, en perpétuel

mouvement accentuant ainsi l'ici et maintenant de chaque situation.

À travers cette expérience, nous cherchons ainsi une autre façon de raconter des histoires, une forme qui refuse toute tranquillité.

L'improvisation est une forme complètement indomptable et nous croyons qu'il faut toujours prendre le parti de suivre son mouvement plutôt que l'acquis du récit. Car le geste doit rester vivant, toujours. Il ne doit pas mourir. Le récit s'invente, se constitue à même le plateau. Ensuite nous discutons, nous analysons ce qui s'y est passé. La pensée dramaturgique reprend sa place. Le travail n'est donc jamais figé. La représentation n'est que le prolongement des répétitions sans point d'achèvement.

LA CRÉATION COLLECTIVE : PLUSIEURS REGARDS ET UN ŒIL EXTÉRIEUR

Notre travail collectif consiste donc à trouver une démarche qui ne rende pas le metteur en scène plus important que l'acteur.

L'acte de mise en scène ne m'appartient pas seulement puisque l'acteur en est aussi l'artisan. J'orchestre le travail en me demandant si les propositions me semblent saisissables ou non.

Je passe par plusieurs types de concentrations : celle du spectateur (découverte des premières improvisations), celle du monteur (choix et assemblage des scènes reprises en représentation) et celle d'un chef d'orchestre (pour accompagner les impulsions et soutenir l'écoute des acteurs solistes, une fois le montage établi).

Jean-Christophe Meurisse

MER. 5 ET JEU. 6 AVR.

MER. À 20H30 | JEU. À 19H

GRANDE SALLE | DURÉE ENV. 1H45

À PARTIR DE 14 ANS



© Luca Del Pia

THÉÂTRE
AMORE

PIPPO DELBONO

Il est des spectacles dont l'esprit le plus endurci ne peut sortir indemne. *Amore* est de ceux-là ! Pippo Delbono décline l'infinie quête de l'Amour, en cartographie les émotions avec une conscience d'urgence absolue, incandescente. Il dépose son cœur sur le plateau et nous entraîne dans un voyage lyrique et musical baigné de fado. Son théâtre irrémédiablement humain nous déchire et nous enlace avec une insolente vitalité !

MER. 10 ET JEU. 11 MAI

MER. À 20H30 | JEU. À 19H
GRANDE SALLE | DURÉE 1H



© Xavier Leoty

DANSE
NOS DÉSIRES FONT DÉSORDRÉ

CHRISTOPHE BÉRANGER & JONATHAN PRANLAS-DESCOURS

Nos désires font désordre est un voyage pictural où chaque interprète est à la fois danseur et sculpture vivante. Un titre peu équivoque en référence directe aux mouvements de libération sexuelle des années 70. Onze danseurs pour une déclaration politique, l'avènement d'un nouveau rituel où la peur se mue en puissance, la solitude en solidarité, les communautés deviennent des collectivités. Une chorégraphie hybride, sensuelle et libératrice. Flower Power !

MAR. 16 ET MER. 17 MAI

À 20H30
GRANDE SALLE | DURÉE 1H15
À PARTIR DE 16 ANS

Bonlieu Scène nationale remercie les Mécènes actuels de son Club Création

